



Lettre d'information électronique de la Société belge des amis d'Aragon

(apériodique)

N°2 – janvier 2009

Société belge des amis d'Aragon
c/o Mathieu Bietlot
Rue de la Victoire, 191/25
B - 1060 Bruxelles
<http://www.agota.be/aragon>
Aragon_Belgique@yahoo.fr
Tél/Fax : 00 32 2 534 51 38
Mobile : 00 32 472 67 01 54

Edito

Il y a un certain temps déjà, nous vous annoncions que la parution de cette Lettre de la *Société belge des amis d'Aragon* serait périodique. Et bien, la première période fut, c'est le moins qu'on puisse dire, particulièrement, voire exagérément, longue. Une période en prise au poids de la pendule, du temps contre lequel on lutte ou qui nous dépasse lorsqu'il a passé à chanter tout l'été. Une période, avec ses crêtes et ses creux de la courbe, l'amplitude variable de son déploiement, ses phasages ou déphasages, et ses nombreux points d'inflexion.

Il y eu les manifestations organisées autour du vingt-cinquième anniversaire du décès du poète (noël dernier fêtait déjà le vingt-sixième...), dans le cadre des festivals « Les chants des hommes » à Bruxelles et « Mars en chanson » à Charleroi. Un projet de création musicale, ambitieux mais fructueux, qui a mobilisé des moyens au-delà des capacités de notre modeste Société (une demi-douzaine de bénévoles enthousiastes* mais débordés par mille autres chantiers). Il nous faut ici remercier une énième fois nos partenaires, la *Société des Amis de Louis Aragon et d'Elsa Triolet* (notre grande sœur française), le *Théâtre-Poème*, *La Maison du Livre* de Saint-Gilles et *Charleroi Chanson* qui ont rendu possibles toutes ces initiatives.

Il y eu ensuite une phase de repos consacrée à la reprise de nos recherches. Et puis, une autre investigation, policière et impromptue celle-là, qui a décimé temporairement (encore heureux !) une bonne part de nos forces vives. Ce zèle liberticide des agents de la répression alla jusqu'à suspecter Aragon de couvrir de son nom de code des manœuvres factieuses ! Inculte marée-chaussée ! « *Et comme eux ils sont désormais assermentés. Ils ont, ces matières fécales, une parole qui fait loi.* » (*Le Traité du style*). A notre tour de conchier dans sa totalité l'armée internationale qui mène la guerre au terrorisme !

La remise en route de la rentrée s'avéra un peu lente – les lois de l'inertie n'épargnent aucun mouvement qu'il soit en phase de propulsion ou de détente. Mais nous voilà de retour. Et désormais nous tâcherons de vous envoyer plus régulièrement une Lettre plus modeste.

Car celle-ci est à nouveau bien fournie. Pour celles et ceux qui nous ont rejoints entretemps ou que nous avons présumés intéressés par nos projets**, rappelons que cette Lettre d'information fait état de l'avancement de nos recherches autour de l'œuvre ou la vie d'Aragon (en particulier dans leurs connections avec la Belgique) et rend compte de nos activités de promotion ou d'entretien de la mémoire de cet écrivain trop (et) mal connu. Elle annonce également nos rendez-vous à venir et le prochain est imminent : la promenade poétique de Saint-Gilles, ce jeudi 29 janvier. A l'occasion de celle-ci, nous vous servirons, à la brasserie Verschueren, des vers et de la prose aragoniens dédiés à l'univers des bistrots. « Garçon, de quoi écrire ! ».

Mais commencez peut-être pas nous lire...

* Toutes vos contributions demeurent toujours les bienvenues.

** Si vous ne souhaitez plus recevoir notre lettre, signalez-le par simple retour de courriel.

Nivelles dans le roman *Les Communistes*

Le roman *Les Communistes* d'Aragon est le dernier roman du cycle « Le Monde réel ». C'est un roman inachevé ou plutôt c'est un roman qui laisse au lecteur la possibilité de rêver la fin de l'Histoire... les histoires des nombreux personnages qui parcourent toute la France et... la Belgique. Le roman débute sur le passage des Pyrénées par les réfugiés et combattants espagnols après la défaite des républicains et des brigades internationales en février 1939.

Il commence par une défaite et se termine après plus de mille pages par une autre défaite, celle de juin quarante, les derniers jours de la bataille de France : « *Les Allemands sont à Mantes* ».

Cette fresque d'environ 17 mois (février 39 à juin 40) devait en principe se dérouler jusqu'en janvier 45 et suivre le parcours durant toute la guerre des militant(e)s communistes et d'autres qui ne l'étaient pas. De 1949 jusqu'en 1951, Aragon s'est attelé, avec toute sa puissance de travail, à cet immense ouvrage. Ses souvenirs étaient de fraîche date et il s'était par ailleurs abondamment documenté. Tant au niveau de l'histoire de son Parti que, par exemple, des mouvements des corps d'armée. C'est un ouvrage à la documentation très précise sur cette période de l'histoire mais c'est surtout un magnifique roman (d'amour).

Le titre de ce roman l'a évidemment beaucoup desservi. Malgré une réédition (réécrite par Aragon) en livre de poche dans les années 60 et plus récemment chez Stock dans la version d'origine, *Les Communistes* n'est certainement pas le roman d'Aragon le plus lu. Injustement, selon moi, parce que c'est un document exceptionnel et vivant. Il est bon de rappeler que Julien Gracq a reconnu l'influence des *Communistes* dans l'écriture de son roman *Un balcon en forêt*, roman qui se passe à la frontière entre Givet et Beauraing en mai 40. De même les romans de guerre de Claude Simon ont une dette certaine envers le roman d'Aragon.

Pour situer le contexte, Aragon, ancien étudiant en médecine de dernière année, a fait la campagne de France – sa deuxième guerre comme il disait – dans une division sanitaire en tant que médecin auxiliaire, avec le grade d'adjudant chef. La France entre en Belgique le 10 mai quarante, les Belges (Léopold III et le Gouvernement), se retranchant sur une politique de stricte neutralité, n'avaient pas permis l'entrée préventive des troupes alliées sur leur sol pendant la « drôle de guerre ». Aragon, dans ce roman, a pris l'identité de plusieurs de ses personnages. C'est en mémorialiste et en témoin de premier choix qu'il parle et nous décrit « sa guerre » et les pays qu'il traverse tel un autre Ulysse.

Parmi ces pays, villes et villages, je retiens ici la ville de Nivelles. Ayant eu le plaisir de présenter la *Société belge des Amis d'Aragon* et d'avoir lu à cette occasion quelques uns de ses poèmes au cercle poétique nivellois, je suis redevable à mes amis nivellois pour leur hospitalité, de deux extraits des *Communistes*. Dans le premier extrait, Nivelles est tout particulièrement bien présentée par le poète et lui a certainement « tapé dans l'œil ». Nous sommes au soir du 10 mai 40.

Extrait de la quatrième partie, chapitre XVII (édition originale. Stock) :

« On avait rattrapé une grand-route, et on marchait à nouveau au ralenti. Heureusement qu'à Nivelles on repiquait de côté par les chemins de traverse. Il faisait toujours un temps splendide, les rayons du soleil étaient plus obliques. Sur le bord de la route une grande pancarte : Visitez Nivelles – Sa Collégiale – Son Cloître du XIIIème Siècle... »

« Ca fait envie ! dit Jean. Quand la guerre sera finie, je reviendrai visiter Nivelles... » Ici, à nouveau les gens leur jetèrent des lilas... mais c'était comme la fin d'une fête...les fleurs semblaient poussiéreuses,

peut-être les jetait-on pour la deuxième ou la troisième fois. C'était vraiment une ville attirante. Tout ce Moyen Age entrevu... Parturier, dans la voiture arrière, pensait à Solange, à sa lettre à Solange. Lui parviendrait-elle ? Ce décor semblait fait pour les romans qu'elle aimait...J'imagine la reine Guenièvre entrant dans cette grande église, et Lancelot arrive sur son cheval... Des motards de liaison, revenant de l'avant, les croisèrent, pétaradant. Il ne faut pas se tromper à la sortie : on tourne à droite...par Jérusalem...oui, par Jérusalem !

Il était six heures quand ils atteignirent Houtain-le-Val. Le jour décroissait, doré. »

Je ne sais si Aragon est revenu visiter Nivelles après la guerre pour les repérages de son roman (écrit de 1949 à 1951) ou en touriste pour son plaisir personnel... plus tard. Toute information, document et témoignage à ce sujet sont évidemment les bienvenus !!

Le matin du 14 mai, Aragon repasse par Nivelles qui subit le deuxième bombardement allemand. Voici la description qui en est faite par Aragon par l'intermédiaire du personnage Raoul Blanchard, conducteur d'une voiture sanitaire :

Extrait de la cinquième partie, chapitre VIII

« Aux premières lueurs du jour, Raoul entrait dans Nivelles. Après tous ces villages, ça, c'était une vraie ville. Une vraie ville pas seulement parce que c'était plus grand, ni qu'il y avait des maisons de plusieurs étages, ni les églises, les vieux monuments. Une vraie ville surtout parce qu'il y avait encore du monde dedans, des civils. Et des gens, sous le ciel tout rose, il va faire un de ces beaux temps aujourd'hui, qui sortent des maisons à l'aube, ouvrent les volets. Des magasins d'alimentation. Pas très ravitaillés, mais enfin. Un café, un petit estaminet pour les ouvriers qui vont à leur travail. Bon Dieu, un jus, ce n'est pas de refus. Raoul n'avait pas de quoi payer, mais on le servit. Les gens dans les rues, au bout d'un moment, on comprenait que ce n'étaient pas les indigènes, mais des réfugiés. Le centre de la ville avait brûlé le douze mai, un bombardement d'avions, le malheur, c'est la collégiale... Depuis ce moment, les troupes françaises avaient été retirées de la ville, on avait eu une petite alerte...

Raoul remonta dans la voiture. Comme il arrivait vers le quartier brûlé, où les ruines des maisons écroulées et calcinées étaient une vraie désolation, sous le ciel maintenant tout bleu, il vit brusquement les gens qui se mettaient à courir. Raoul était si habitué aux bruits des chars et des camions qu'il avait oublié les avions même devant leur œuvre...

Et voilà à nouveau l'enfer. Je vous jure que Raoul n'a plus sommeil, et ce n'est pas le café arrosé. Toute la ville est une tempête où les êtres humains courent comme des souris, cherchant un trou, se croisant, tournant en rond, les autos qui passaient accélèrent, des trains de chevaux épouvantés, hennissant, font un cirque insensé, où les voitures versent, et par dix fois la sanitaire doit changer de direction pour éviter d'être prise dans cette démente, tandis qu'au dessus tournent, tournent et soudain piquent les dragons ailés, les oiseaux sifflant la mort, et tombent à droite, à gauche... cette fois c'est pour nous... dans un bruit de verre et de tonnerre... les bombes et les maisons... les morts... les flammes... les cris... la poussière énorme qui cache tout soudain... la poussière !

Combien de temps cette première vague a-t-elle duré ? Une heure ou dix minutes. Personne ne peut le dire. Pas Raoul. On ne peut plus avancer par là avec une voiture parce que le sol est absolument, totalement jonché de verre brisé, des rues entières. Il y a dans les ruines à l'état naissant quelque chose qui stupéfie : à l'instant, cela était une maison... maintenant ce n'est plus rien... et des meubles demeurent en suspens sur les plaies béantes, et des gens ensanglantés et fous traversent portant une femme par les pieds et sous les épaules...

Comme enfin Raoul trouvait l'issue, une rue plus large, où l'on pouvait passer entre les débris, le ciel se remit à crier la fin du monde, et la deuxième vague s'abattit sur Nivelles...

A la sortie de la ville, par un grand soleil et un ciel immense, paisible et bleu éclatant, au milieu des décombres, la grande pancarte que Raoul se souvenait d'avoir vue, passant par là dans l'autre sens avec Jean le dix mai, était toujours ironiquement debout : visitez Nivelles – sa Collégiale – son Cloître du XIIIème siècle...

Quand la sanitaire arriva dans ce petit village de l'autre côté de Nivelles, où le GSD campait depuis la nuit, dans un grand champ d'arbres fruitiers sous lesquels, tant bien que mal, se dissimulaient les véhicules, tout le monde dormait encore. Si bien que Raoul ne fit pas sensation et qu'il s'empessa sous un prunier de ranger sa bagnole, et de se pagnoter dedans, dans une couverture sur un brancard. »



Pour seul commentaire, je reprendrai cet extrait de la lettre de Louis Aragon à Jean Paulhan (directeur à la NRF) datée du mardi 14 mai 1940 (in *Correspondance Aragon-Paulhan-Triolet* chez Gallimard) :

« La veille du jour où votre lettre m'atteint j'ai quitté par trois fois des villes à l'instant où l'ennemi y entraît. Voilà quatre nuits que je ne dors pas, sauf sur un siège de voiture, et encore. J'ai vu mes camarades déchirés en miettes, il y a des balles dans les parois de ma voiture, je regarde en vous écrivant brûler une ville traversée ce matin. J'ai cru ne jamais revoir qui j'aime. Le ciel est constamment tournoyé d'oiseaux terribles, et trois fois depuis que j'écris ces lignes j'ai dû m'interrompre pour me mettre à plat ventre. Je ne dis rien de tout cela pour me vanter, ni pour m'excuser. C'est comme ça, c'est comme ça, et j'en suis heureux, et je ne voudrais pour rien au monde changer de sort. Je bénis le ciel d'être encore assez jeune pour faire ce métier sans gloire, et pouvoir ne pas rougir au milieu des hommes. »

On peut constater les mêmes termes dans cette lettre « à chaud » avec ceux employés dans le roman de 1949-1951.

Aragon évoque un «petit village de l'autre côté de Nivelles, où le GSD campait. Un grand champ d'arbres fruitiers sous lesquels son groupe sanitaire dissimulait les voitures. Quel est ce village? Ce champ d'arbres fruitiers existe-t-il encore aujourd'hui et peut-on le situer ?

Ici encore toute information est la bienvenue.

Mai 1940 : La campagne de Belgique de Louis Aragon **(2^{ème} partie : De Quiévrain à Jodoigne-Souveraine)**

La frontière passée, le convoi détaché du 39^e Groupe Sanitaire Divisionnaire, dans lequel se trouve Aragon, atteint Boussu-lès-Mons et entre dans le Borinage. L'accueil est toujours enthousiaste. Le convoi passe par Hornu, Quaregnon et Jemmapes, avant de traverser Mons pour reprendre, au nord de la ville, la route de Bruxelles. Il passe par Casteau et arrive à Soignies où il rattrape les chars de la Division, qui avancent vers Wavre par la route Soignies-Braine-Nivelles. Le convoi sanitaire coupe vers l'est : il est déjà 17H00 et les postes de secours d'Écaussines et de Houtain-le-Val doivent être installés avant la nuit. L'itinéraire du convoi s'infléchit jusqu'à la deuxième route principale de la division, la route Charleroi-Gembloux. Il faut éviter Gembloux, (un carrefour un peu trop exposé...) et arriver à la pointe orientale du front, en arrière du Régiment de découverte.

Le convoi franchit les dix kilomètres qui séparent Soignies d'Écaussines et d'Enghien. Le premier poste de secours est établi (deux voitures, une équipe de brancardier, du personnel soignant), et le convoi repart. Il traverse le canal Bruxelles-Charleroi à Arquennes, retrouve la grand'route où il est ralenti par une colonne de chars. Feluy puis Nivelles sont traversés. A la sortie de Nivelles le convoi reprend des routes secondaires, passe par Jérusalem et atteint Houtain-le-Val. Le deuxième poste de secours est installé dans une dépendance du château...

Réduit à deux voitures, le convoi repart. Aragon est toujours à son bord ; il est plus de 19H00. Très rapidement, on s'égaré : au lieu de passer par Baisy-Thy, il débouche sur la grande route de Namur, qui mène à Sart-Dame-Avelines, et arrive à la sortie Nord de Gembloux, précisément le point qu'il fallait éviter. Gembloux vient d'être bombardé. On les dirige sur la route balisée : *« Ça, c'est un spectacle extraordinaire. Il a fallu avant de s'y engager laisser passer un convoi... c'est déjà le gros. Sur cette route-là, on peut circuler feux étaient. Elle est jalonnée de balises lumineuses. A perte de vue, en ligne droite, avec les immenses arbres qui lui font un dais ou tout au moins qui semblent immenses au-dessus des balises. »*

Après quinze kilomètres, ils retrouvent le carrefour (menant e. a. sur Perwez) qu'ils auraient dû atteindre s'ils avaient comme prévu débouché d'Orbais. Ils quittent la route principale, s'enfoncent dans la campagne obscure, et s'égarèrent encore. Il faut une demi-heure pour faire quatre kilomètres. Des Belges de garde à la porte d'un patelin leur expliquent comment trouver leur point de destination : Jodoigne-Souveraine (localité qui n'est pas nommée dans le roman). Ce village est plein de soldats belges. On mène Aragon et les autres à la maison communale, puis à l'école qui la jouxte. Le troisième poste de secours est installé dans la salle de cours, avec quatre brancardiers et le médecin auxiliaire. Il fait nuit noire. Les villageois se préparent à l'exode, les rumeurs annoncent les Allemands tout proches.

En raison de la percée allemande sur le Canal Albert, la mise en place des unités françaises en Belgique a été activée. Dès les dernières heures de la nuit, la sûreté éloignée se remet en route, suivie de peu par la brigade de chars. A 7h45, la sûreté éloignée (le 12^e Cuirassiers) est sur la Petite Gette avec des détachements à l'Est de la rivière ; elle est suivie par les reconnaissances des 1^{er} Cuirassiers, 2^e Cuirassiers et 11^e RDP.

Le samedi 11 mai, le Groupe Sanitaire Divisionnaire 39 s'installe au château du baron de Traux de Wardin (dans le roman, le château du baron de Heckert) situé à quelques kilomètres du poste de secours d'Aragon, de l'autre côté de la grande Gette. Les éléments détachés en postes de secours le long de l'itinéraire de la division rallient les uns après les autres. On dresse la tente-hôpital dans la grande prairie derrière le château mais on opère dans les serres, le long des communs. Les premiers blessés apportés au GSD sont des habitants de Jodoigne (localité non nommée dans le roman) qui a été sévèrement

bombardée (elle fait le carrefour des routes de Tirlemont à Gembloux, et de Wavre à Tongres et Saint-Trond).

Au début de l'après-midi, les escadrons motos de la sûreté éloignée sont progressivement relevés sur la Petite Gette par la brigade de chars et remis à la disposition de leurs bataillons respectifs. Les escadrons de chars Hotchkiss (Wisner, dans le roman) du 1^{er} Cuirassiers se déploient à Orp-le-Petit et Pellaines, ceux du 2^{ème} Cuirassiers à Crehen et Thisnes ; les escadrons de chars Somua des deux régiments sont installés en profondeur à Marilles et Jauches pour le 1^{er} Cuirassiers, Jandrenoville et Merdorp pour le 2^e Cuirassiers. Vers 14h, les dragons du 11^e R.D.P. prennent la route et arrivent à la nuit tombante sur leurs positions et s'y déploient, libérant progressivement les Hotchkiss de la brigade de chars qui se positionnent en arrière. Les règlements d'emploi des D.L.M. prévoyaient un engagement dans la défensive, l'infanterie (dragons portés) se regroupe en point d'appui, tandis que les chars se rassemblent en arrière, prêts à contre attaquer entre les points d'appui. La fin d'étape a lieu vers 22h. La nuit est calme et relativement froide. Le moral est excellent. On se prépare à livrer bataille.

(à suivre)



A gauche : l'école de Jodoigne-Souveraine où Aragon et son détachement avancé passa la nuit du 10 au 11 mai. A droite : le château du baron de Traux de Wardin (dans le roman, le château du baron de Heckert) où Aragon et son unité installa un hôpital de campagne le 11 mai 40 (photos : Société belge des amis d'Aragon).

RECHERCHES

Aragon au Gala poétique de la résistance (Bruxelles, 15 mars 1945)

« Ce fut un triomphe. La grande salle du Palais des Beaux-Arts était pleine à craquer. La recette, qui doit être versée aux sinistrés, aura été brillante. Pendant près de trois heures, ce public nombreux et frémissant a été tenu en haleine par une simple conférence et des lectures ou récitation de poèmes. » (Le Peuple du 20 mars)

Tous les comptes-rendus de presse soulignent le succès éclatant du gala de la poésie française de la résistance, orchestré par Aragon le jeudi 15 mars 1945. Aragon était venu de Londres, où il avait séjourné du 5 au 10 mars, pour participer à ce gala programmé une première fois pour l'hiver 44. L'offensive allemande des Ardennes en avait alors empêché la tenue. C'est d'ailleurs au bénéfice des ardennais sinistrés par l'offensive von Rundstedt que le gala fut finalement donné.

La grande salle des Beaux-Arts était comble lorsque Aragon monta sur la scène pour y donner lecture d'une conférence écrite quelques mois plus tôt et intitulée *La poésie au service de la France*. Selon le *Drapeau Rouge*, Aragon ouvrit sa conférence en reconnaissant l'impréparation des poètes au début de la guerre. Les mots, ayant été, sous Vichy, victime d'une profonde perversion, les écrivains avaient tout d'abord dû « faire dire aux mots ce qu'ils voulaient dire ». Aragon rappela ensuite les tentatives de l'ennemi en vue de trouver les collaborateurs parmi les écrivains français, citant la NRF de Drieu La Rochelle. Il évoqua les expériences d'Audiberti, celles de Pierre Emmanuel, et la publication en 1943 de *L'Honneur des Poètes*, poèmes rassemblés par Eluard. Parmi les poèmes d'Aragon récité ce soir là, *La rose et le réséda* publié in extenso dans le programme.

Le compte-rendu du *Soir* est lyrique : « Dans une langue admirablement maîtrisée, il a su exprimer l'âme de la poésie, réveillée au feu de la guerre et de la résistance. Il en a dessiné l'histoire montrant jusqu'à quel point la conjuration des poètes était, en vérité, la conjuration de tout le peuple de France. La poésie du maquis a éloigné le lyrisme de l'expérience trop exclusivement cérébrale de jadis pour l'identifier avec la vie française. (...) Extérieure à toute considération de technique, elle a renoué une tradition qui, de Villon à Victor Hugo, en passant par Agrippa d'Aubigné, faisait du chant des poètes le chant de l'histoire de France à l'une de ses époques les plus douloureusement glorieuse. Louis Aragon, qui fut l'animateur de tout le mouvement a, dans sa conférence, longuement acclamée, mis en valeur à la fois les œuvres et les hommes. »

Seul le journal *Le Peuple* relate un incident : « Rien ne manqua au triomphe, pas même l'incident de l'îlote ivre. Tandis que Louis Aragon parlait et montrait comment la poésie française, quittant les petits jeux du surréalisme et de la poésie pure, s'était "engagée", avait rejoint le combat pour la liberté et pour la patrie suppliciée, une voix protesta : "Cessez de compromettre la poésie !" Voix d'un surréaliste mâtiné de trotskysme sans doute... En un clin d'œil l'interrupteur fut sorti et le public applaudit Aragon qui s'était levé, prêt à la riposte. »

Il s'agissait bien de surréalistes belges, mais qui étaient étrangers au trotskisme : à la différence des français, les surréalistes belges se rapprochaient alors du parti communiste, tout en restant extrêmement critique envers toutes compromissions avec les lieux et le public de la culture bourgeoise, dont le Palais des Beaux-arts est le temple. C'est Marcel Broodthaers qui lança du balcon, en plein gala : « Louis Aragon, quand cesserez-vous de compromettre la poésie française », tandis que Christian Dotremont se levait avec fracas et quitta la salle en claquant la porte.

Après la conférence, Aragon, Pierre Emmanuel et Pierre Seghers, ont récité quelques uns de leurs poèmes. Aragon présenta ensuite les sociétaires de la Comédie Françaises qui avaient fait le voyage : Marie Bell, Jean-Louis Barrault, Jean Chevrier. Ceux-ci, ainsi qu'Eve Francis, ont interprété d'autres poèmes d'Aragon, Eluard, Pierre Emmanuel, Jean Tardieu, Loys Masson, Georges Hugnet et Pierre Seghers. C'est ainsi que Jean-Louis Barrault récita l'*Ode à la Liberté* d'Eluard et Marie Bell l'hommage à Gabriel Péri. Livine Mertens chanta deux chansons du maquis. Selon *Le Peuple* : « Ce fut très beau. L'ovation qui monta vers les poètes et leurs interprètes fut par moment délirante. »

Etaient présents au gala : le Premier ministre Van Acker, le ministre des Affaires étrangères Spaak, ministre de l'Instruction publique Buisseret et président de la Chambre Van Cauwelaert. Le lendemain du gala, vendredi 16 mai, le P.E.N. Club, qui avait servi d'agent de liaison pour l'organisation de ce gala, organisa en présence de l'ambassadeur de France une réception en l'honneur des poètes français et de leurs interprètes.

Cet article est basé sur des comptes-rendus de la presse quotidienne belge de l'époque (pour nos amis français : *Le Peuple* était le journal socialiste, *Le Drapeau Rouge*, l'organe central du Parti communiste, *Le Soir* étant le grand journal « neutre »). *La Libre Belgique* (catholique réactionnaire) ne souffla mot de l'événement. *La Lanterne* publia de son côté un long article sur *Les poètes français de la résistance* (illustré d'une photo d'Aragon), article qui reprenait les thèmes de la conférence sans la mentionner. De la même

manière, l'hebdomadaire *L'Aurore* consacra le 17 mars un article sur l'itinéraire poétique d'Aragon sans évoquer le gala.

Remerciements :

Un grand merci à Madame Veerle Soens qui nous a retrouvé le programme de la soirée dans les archives du Palais des Beaux-Arts, au personnel du service des périodiques de l'Albertine dont la patience et la disponibilité est infinie, et à Marie Maeck qui nous a permis d'identifier en Marcel Broothaers le perturbateur de la soirée.

RECHERCHES

La correspondance Elsa Triolet – Lili Brik

Une première mention de Bruxelles

Au moment où vont débiter les commémorations pour le 25^{ème} anniversaire de la mort d'Aragon, je propose à tous ceux, que la littérature mais aussi la vie d'Aragon intéressent, la lecture d'un imposant ouvrage (plus de 1500 pages) paru chez Gallimard en 2000 sous la direction de Léon Robel, la correspondance entre Elsa Triolet et sa sœur Lili Brik. Cette correspondance de toute une vie entre deux sœurs séparées non seulement par la distance entre Paris et Moscou mais aussi écartelées entre deux mondes qui, s'ils ne se faisaient pas la guerre, ont provoqué des tensions et des malentendus dramatiques entre les personnes, cette correspondance, elle est surtout touchante par les choses de la vie de tous les jours qu'elle raconte. Il n'y a pratiquement aucune allusion politique dans cet échange. C'est surtout le climat des années trente et celui des années de guerre froide qui y en ressortent. Dans ces situations à la fois géographiques et idéologiques, l'épouse et la belle-sœur d'Aragon racontent leurs préoccupations du moment. Pour Elsa les problèmes de santé sont souvent évoqués. Les siens et ceux d'Aragocho, ce compagnon écrivain aussi journaliste, conférencier, et l'agitation aragonienne dont elle doit s'accommoder. On découvre au fil des années les amis qui apparaissent, disparaissent, laissent la place à d'autres relations. Au seuil des années 50, les Aragon achètent une propriété « le Moulin » à Saint-Arnoult en Yvelines et se transforment en jardiniers, ne ménageant pas comme d'habitude leurs efforts.

Cette vie quotidienne – exprimée dans ses plus petits détails, querelles, jalousies, inimitiés et amitiés car le couple, s'il fût sanctifié, sera aussi en bute à toutes les haines – n'est jamais loin de la littérature. Cette correspondance démystifie le couple Aragon-Triolet et laisse à voir que leur amour n'a jamais été, à aucun moment, un long fleuve tranquille. Les confidences qu'on peut y lire les rendent plus humains au lecteur.

Comme petite curiosité à épingle en rapport avec la Belgique, nous découvrons cette carte postale d'Elsa à Lili, datée de Bruxelles le 8 décembre 1930 (Aragon et Elsa reviennent du célèbre congrès de Karkov). Signalons, dans la revue de Marcel Mariën *Les Lèvres nues* Bruxelles 1990, un article de Christian Bussy « Propos de Louis Aragon » dans lequel Aragon se souvient être passé par Bruxelles en janvier 1930 mais dit être allé directement à Paris après le congrès de décembre 1930, sans donc être passé chez Nougé. Ce passage est annoté par Mariën : « *L'autocritique d'Aragon et de Sadoul, faite à Moscou est datée du 1^{er} décembre 1930. C'est Nougé qui nous a raconté avoir rencontré Aragon à l'hôtel Albert Ier [Place Rogier actuelle] à Bruxelles, où il s'était arrêté avant de rentrer à Paris, et où il lui fit part de sa crainte d'avoir à affronter Breton* ». Cette carte d'Elsa à sa sœur donne raison à Nougé, la mémoire d'Aragon étant défaillante sur ce sujet délicat.

Voici le texte de la carte postale avec vue de Bruxelles : « *Ma petite Lili, nous sommes arrivés, personne n'est venu. Merci pour les boulettes et les œufs. Ils nous ont été très utiles. Micha [Mikhaïl Koltsov, journaliste et correspondant de guerre en Espagne, ami des Brik et des Aragon. Aragon en fait un portrait dans son roman *La Mise à mort*. Arrêté en 38 ; Fusillé en 42] nous a apporté 50 marks – c'est mieux que rien. Il n'y avait pas de wagon international disponible, les hommes voyageaient simplement en deuxième classe, mais il y avait peu de monde et ils dormaient, et moi, pour cause de ventre, j'avais acheté un billet international et, a fortiori, je dormais. Les gâteaux ici ne sont ni extraordinaires ni savoureux. J'embrasse tout le monde, je m'ennuie déjà.* » (traduction Marianne Delranc)

On remarque ici que la nourriture a pour Elsa Triolet une certaine importance. Il faut reconnaître que les temps étaient assez difficiles en 1930, également financièrement. La pénurie sera ainsi présente jusqu'au début des années cinquante. En effet, Lili Brik envoie à sa sœur par « courrier » différents produits qui étaient rares en France dans l'immédiat après guerre : le chocolat, le café, le caviar, les blinis etc. Par la suite, c'est Elsa qui enverra parfums et vêtements griffés à sa sœur, toujours coquette.

Cette correspondance pourra faire l'objet d'autres découvertes sur la venue d'Aragon en Belgique... A suivre donc....

Le 25^{ème} anniversaire de la disparition de l'auteur du *Paysan de Paris* sera, espérons-le, l'occasion pour beaucoup de découvrir ou de redécouvrir son œuvre multiforme, ondoyante, rayonnante, d'apprécier année après année des textes d'une virtuosité et d'une générosité toute mozartienne. Et surtout d'y rencontrer un homme, de chair, de sang et de colère.

RECHERCHES

Une bibliothèque Aragon en prison

Un détour de nos recherches et rencontres nous a rapporté l'anecdote suivante. Nous nous renseignons à présent pour savoir ce qu'il en est advenu.

Vers la seconde moitié des années '90, une « Bibliothèque Louis Aragon » fut mise en place au sein de la prison de Lantin, en Belgique. Auparavant, la vieille bibliothèque de l'institution pénitentiaire avait été fermée. Une nouvelle bibliothèque avait été inaugurée puis fermée avant le premier prêt car les bibliothécaires avaient percé un trou dans le mur pour s'évader. Quelques mois après, une troisième bibliothèque était mise sur pieds dans le cadre d'un programme de la Communauté française (qui avait délégué à cette fin une certaine Madame Bracke auprès du directeur de prison, monsieur Dejon, dont il sera question ci-après). On avait demandé aux bibliothécaires de prendre la parole lors de l'inauguration, ils se sont malicieusement exécutés en lisant et diffusant ce texte :

Pourquoi « Louis Aragon » ?

Lorsque Madame Bracke nous a demandé de choisir un nom pour la bibliothèque que nous devons monter avec elle, nous avons mis au choix de ce nom le même entrain qu'à l'aménagement de celle-ci, car on sait depuis Vauvenargues que la servitude abaisse les hommes jusqu'à s'en faire aimer. Très rapidement, le nom de Louis Aragon s'est imposé à nous.

Dans un deuxième temps, lorsque Madame Bracke nous a priés, à la suite de monsieur Dejon, croyons-nous, d'expliquer ce choix, nous avons tout d'abord été tenté de le rationaliser a posteriori et, dès lors plusieurs possibilités s'offraient à nous.

Nous pouvions d'abord évoquer à la fois l'incroyable richesse et diversité de l'œuvre d'Aragon, qui rassemble tout à la fois les plus beaux vers de la poésie française de ce siècle et le seul cycle romanesque qui, malgré de nombreux prétendants, s'est haussé à la hauteur du précédent balzacien. C'est une œuvre qui allie les formes classiques les plus élégantes et les plus fines aux travaux expérimentaux dont le caractère d'avant-garde était d'autant plus admirable qu'il ne sacrifiait pas à la mode de l'avant-gardisme. Nous aurions donc pu laisser entendre que nous voulions notre bibliothèque à la hauteur de cette diversité et de cette richesse.

Nous pouvions tout aussi bien mettre en avant la contribution essentielle d'Aragon au surréalisme, et souligner que rien du surréalisme n'était étranger à la prison de Lantin puisqu'après tout, ces seize derniers mois, on y a inauguré plus de bibliothèque qu'on y a prêté de livre.

Mais nous pouvions enfin insister sur la rupture d'Aragon avec le travail de l'inconscient et des fantasmes – sur son retour au « monde réel » à travers le cycle romanesque du même nom. Cela nous aurait permis d'exprimer notre agacement devant cette lénifiante banalité voulant que la lecture en prison soit un « mode d'évasion », nous aurions alors pu dire qu'à notre sens, la lecture devrait moins servir à s'abstraire de la prison qu'à la mieux comprendre.

Nous pouvions enfin évoquer l'altruisme masqué mais invariable d'Aragon, qui l'amena très tôt à renoncer aux traditionnels attributs de « l'Intellectuel » et de « l'Artiste » pour se faire, avec constance, le simple instrument de la force qu'il pensait le mieux servir les intérêts d'autrui (la périphrase est-elle suffisamment consensuelle ?).

Nous aurions encore pu choisir Aragon pour dix autres raisons et ainsi justifier notre choix en long et en large de dix autres manières, mais, à vrai dire, nous avons choisi Aragon immédiatement et unanimement parce qu'à chacun de nous une part de son œuvre est chère.

(s) *Les joyeux bibliothécaires.*

ACTIVITES

Des recherches continues

Rapport d'activités de recherche de la Société belge des amis d'Aragon Lors de l'Assemblée générale de la SALAET – Année académique 2007 – 2008

Fidèles aux orientations que nous nous sommes fixées, les activités de la *Société belge des amis d'Aragon* se sont à nouveau déployées, en 2007 et début 2008, autour de deux axes – les recherches et la promotion de l'auteur – avec une certaine inversion des proportions dans lesquelles nous avons investis ces deux directions. De fait, si nous avons dans un premier temps mis l'accent sur les investigations relatives aux relations entre Aragon et la Belgique, dans l'idée qu'elles alimentent nos futures activités publiques, ce sont depuis 2007 les manifestations artistiques (dont la liste suit cet article) qui ont accaparé une large part de notre temps (libre) et de nos énergies (bénévoles). Nos recherches n'ont pas stagné pour autant.

Le champ demeurant loin d'être épuisé, nous prolongeons, lentement mais sûrement, notre exploration des multiples connexions qui existent entre l'œuvre ou la vie de Louis Aragon et la Belgique, tant sur le plan artistique que politique ou biographique. Nous poursuivons la piste de la campagne de mai 1940 et cherchons à retracer l'itinéraire du convoi du 39^{ème} Groupe Sanitaire Divisionnaire (au sein duquel notre auteur fut médecin auxiliaire), depuis la frontière franco-belge jusqu'à Jodoigne-Souveraine. Nous suivons pour ce faire la relation qu'Aragon en donne dans *Les communistes* et visitons les villages et lieux par où il est censé être passé dans l'espoir d'y retrouver des historiens locaux ou témoins de l'époque. Il faut reconnaître que jusqu'à présent, si la cartographie prend forme, la quête de témoignages a trouvé peu de répondant.

En revanche, sur les autres terrains de rencontre entre Aragon et le pays petit du surréalisme, à savoir les contacts artistiques et politiques, c'est clairement la rencontre de quelques témoins privilégiés qui a impulsé à nos recherches de décisifs bons en avant.

Nous avons ainsi eu le plaisir de correspondre avec Christian Bussy [1] (avec qui nous escomptons nous entretenir bientôt). Celui-ci nous a transmis un numéro de la revue *Les Lèvres nues*, créée par Marcel Mariën, dans lequel il a publié en 1990 un article intitulé « Propos de Louis Aragon » : Aragon s'y souvient être passé par Bruxelles en janvier 1930. Le croisement de nos recherches nous a permis de corriger ici une petite défaillance dans la mémoire d'Aragon. D'après le récit de Nougé à Marcel Mariën (deux surréalistes belges), confirmé par la correspondance d'Elsa (une autre mine pour nos explorations), c'est en réalité en décembre 1930, au retour du congrès de Karkov, que le couple d'écrivains passa par Bruxelles. Mariën – auteur, entre autre, de *L'Activité surréaliste en Belgique (1924-1950)* – demeure une piste pertinente que nous ne perdons pas de vue sur les traces d'Aragon au plat pays. De même, la biographie de Magritte mériterait d'être épluchée à la lueur de notre centre d'intérêt. Enfin, au rayon du surréalisme belge, nous avons appris, par une spécialiste du bonhomme, que Marcel Broodthaers était « l'ilotte ivre » qui chahuta la conférence qu'Aragon donna au « gala de la poésie française de la résistance », organisé au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 15 mars 1945, au profit des sinistrés de l'offensive allemande dans les Ardennes, à l'hiver 1944. Gala dont nous avons retrouvé le programme et quelques coupures de presse. Lors du même séjour, Aragon participa à une réception donnée par le P.E.N. Club, en présence de l'ambassadeur de France ainsi qu'à une conférence à l'Université Libre de Bruxelles, à l'initiative des Etudiants Socialistes Unifiés (nous recherchons encore des traces de ces deux soirées).

Pour l'après guerre et le volet non plus surréaliste mais politique des liens avec la Belgique, deux rencontres nous furent décisives. D'abord Monique Havelange – désormais membre assidue de notre *Société* – qui se souvient avoir entendu la voix d'Aragon lors d'une causerie à Bruxelles (a priori au Cercle d'Education Populaire, bien que les archives et témoins de cette action culturelle du Parti Communiste Belge (PCB) ne semblent pas le confirmer) et l'avoir ensuite hébergé dans un « château » loué en communauté avec son mari (Emile Rulens) et des amis, férus de poésie et de peinture. Monique a également eu l'occasion de croiser plusieurs fois Aragon chez *Roger la grenouille*, un restaurant de Saint-Germain des Prés. Elle s'y rendait avec le peintre belge Roger Somville dont le cercle de connaissance n'était pas sans intersection avec celui du *Paysan de Paris*. Des voyages à Paris, Monique et son époux en ont entrepris régulièrement, dans leur 4CV, pour aller chercher les flans de rotative des pages intérieures des *Lettres Françaises* qui étaient annexées, une fois par semaine, au *Drapeau Rouge*, avec des pages spécifiquement belges (dont nous sommes bien entendu à la recherche). Notre second témoin, Fernand Lefebvre conforte la mémoire incertaine de notre amie puisque c'est lui qui proposa à Jean Terfve (responsable des affaires culturelles du PCB) de reproduire avec *Les Lettres Françaises* la démarche de *Témoignage Chrétien* qui après guerre ajoutait une page belge pour sa diffusion en Belgique. Il fut reçu spécialement par Aragon pour mettre en place ce projet qui, faute de budget, ne dura pas plus d'une année.

De telles rencontres, avec des témoins au parcours si riche, regorgent d'évocations et de liens vers d'autres acteurs de l'époque ou anecdotes que nous ne détaillons pas ici mais qui orientent notre enquête vers autant de nouvelles pistes à débroussailler selon une dynamique de boule de neige. Notre travail n'est donc pas près d'être clôturé, il devient toujours plus passionnant.

Note :

- 1) Journaliste à la radio et à la télévision belge, Christian Bussy a réalisé d'innombrables émissions radiophoniques et documentaires télévisés sur l'art et la littérature. Il a ainsi enregistré et filmé les plumes les plus remarquables de l'époque : d'Aragon à Paulhan, de Queneau à Dali, de Mauriac à Leiris, de Julien Gracq à Cioran. Devenu l'ami de Magritte, Scutenaire et particulièrement Marcel Mariën, on lui doit également une *Anthologie du surréalisme en Belgique* (Paris, Gallimard, 1971).

Activités publiques de la *Société belge des amis d'Aragon* (Année académique 2007-2008)

Pour marquer le vingt-cinquième anniversaire du décès d'Aragon, fin 2007, la *Société belge des amis d'Aragon* a proposé ou s'est trouvée associée à une pléthore de rendez-vous... En voici le détail.

Les lundis d'Aragon au Théâtre-Poème

En septembre 2007, le Théâtre-Poème – qui a « parrainé » la naissance publique de notre Société et souhaite développer avec elle un partenariat régulier – a initié ses « lundis d'Aragon ». Sans avoir forcément lieu chaque semaine, ce sera désormais le lundi que les activités liées à Aragon prendront place au Théâtre-Poème. Notre Société s'est, bien entendu, jointe à l'organisation et à la promotion de ces soirées. Nous remercions vivement l'équipe du Théâtre-Poème et sa directrice pour ces initiatives, pour son infrastructure et surtout son enthousiasme littéraire.

Le cycle a débuté les 3, 10, 17 et 24 septembre avec une **Lecture intégrale du *Roman inachevé*** par Jacques De Decker (écrivain, dramaturge, critique, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique). Dans une ambiance intime et conviviale, quelques dizaines d'auditeurs ont pu savourer ou redécouvrir le verbe chantant, le vers parlé du *Roman inachevé*. De lundi en lundi, on s'étonna de la richesse et des ressources multiples de ce recueil de poésie autobiographique. Bien que la lecture pu être jugée par d'aucun trop sobre (voire monocorde), la vitalité de la poésie aragonnienne, ses astuces et ses malices, sa simplicité et sa complexité, éclatèrent aux oreilles de chacun. L'enthousiasme fut également manifeste à notre stand de livres, dévasté à l'issue de chaque soirée.

Le 15 octobre 2007, le Théâtre-Poème, en partenariat avec notre Société, a accueilli **Nathalie Piégay-Gros** à l'occasion de la parution chez *Textuel* de son livre *Aragon et la chanson*. Une table ronde a réuni l'auteur, Monique Dorcell (directrice du Théâtre-Poème), Mathieu Bietlot et Philippe Lesplingart (tous deux sociétaires). Rendant hommage à l'ouvrage précis et complet de Nathalie Piégay-Gros, la causerie souligna l'immensité du répertoire musical inspiré de l'œuvre d'Aragon : plus de cent cinquante poèmes chantés par plus d'une centaine d'interprètes (de Ferré ou Ferrat à La Tordue, Madjud Ziouane ou Les Enfoirés). Le répertoire musical embrasse toute l'œuvre d'Aragon (à l'exception peut-être de la période surréaliste nettement moins couverte) et Nathalie Piégay-Gros traite son sujet avec érudition et exhaustivité. Elle ne repère pas seulement l'ensemble des chansons inspirées de l'œuvre d'Aragon mais également la place de la chanson dans l'œuvre d'Aragon (par exemple la présence de Johnny Hallyday dans *Blanche ou l'oubli*) et les réflexions qu'il y a consacré dans ses romans, poèmes ou articles. Dans une anthologie des chansons comme dans l'œuvre complète, se révèle à la fois le mélange des genres, les métamorphoses de la langue et la continuité d'une écriture fidèle à son mouvement perpétuel. Tout comme Aragon interroge l'écriture au fil de tout ce qu'il écrit, il interroge aussi le chant dans ses chansons. Quoi d'étonnant de la part du chroniqueur du *Bel Canto* qui explora le chant français à travers toute la tradition poétique et qui se demandait pourquoi fallait-il qu'on distingue toujours les deux, la poésie et la chanson : « *La poésie ne m'est rien qui ne chante pas* » (Etiemble). De fait, l'écriture d'Aragon suscite et inspire la mélodie comme naturellement, aussi bien la musique populaire et les flonflons (qui ne furent pas pour rien dans l'accessibilité de la poésie d'Aragon au prolétariat) que le jazz ou la musique contemporaine. Le second volume du coffret reproduit, en vis-à-vis, des facsimilés de manuscrits de poèmes et leur transposition en chanson. Il s'y confirme et se détaille avec minutie que si quelque fois « *la chanson épouse complètement le poème ; plus souvent, elle se détache de lui pour n'en retenir que quelques strophes que, parfois, elle recompose* », jusqu'à, de temps en temps, en modifier le sens, la portée ou la tonalité générale (l'exemple le plus flagrant étant « *L'étrangère* » de Ferré à partir d'« *Après l'amour* » du *Roman inachevé*). Qui l'eut cru, les propos politiques ne sont pas les derniers à passer à la trappe de la composition.

Dans le cadre du festival « Les chants des Hommes » :

Vernissage de l'exposition Aragon à la Maison du Livre de Saint-Gilles

C'est le 12 décembre 2007 que le vernissage de l'exposition « Aragon, l'écriture faite homme » a eu lieu à la Maison du Livre de Saint Gilles. Conçue par Jean Albertini et mise en forme par Olivier Fischer, pour la *Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet* (SALAET), cette exposition retrace chronologiquement le cheminement de l'écriture d'Aragon. Ce parcours riche et complexe, sinueux et intègre, par lequel Aragon a traversé et jalonné le XX^e siècle, affronté chacun de ses bouleversements, en retroussant ses manches pour le prendre à bras-le-corps et en réajustant sa plume pour en écrire à tour de bras, se régénérant sans cesse au gré des circonstances et au fil de ses métamorphoses tout en demeurant profondément fidèle au juste combat et au grand amour.

A l'occasion de ce vernissage, un représentant de notre *Société belge des amis d'Aragon* a présenté et l'exposition, et notre société. Marie-Thérèse Eychart, qui représentait nos amis français de la SALAET a ensuite pris la parole. Le stand de livres d'occasion de la Société a rencontré l'intérêt espéré, et des lectures de poèmes et d'extraits de roman d'Aragon, par Caroline Berliner, Coralie Clément et Prunelle Rulens, ont clôturé ce vernissage qui fut une heureuse soirée et un gentil succès.

L'exposition a été visible du 13 décembre au 24 février 2008 et a reçu des visiteurs presque tous les jours (dont une demande de visite guidée prise en charge par notre Société).

Exposition « Les chants des hommes »

Cette exposition conçue par Aline Dhavré et la Maison du Livre retrace l'itinéraire des relations entre poésie et chanson du Moyen Age à nos jours. Chaque époque est évoquée, suivant la ligne du temps, par les lieux où s'exprime la chanson, des instruments de musiques, des partitions, des manuscrits, des affiches, des disques (à partir du dernier siècle), les technologies qui ont influencé la diffusion de la chanson et de la poésie, les bouleversements historiques et les rapports sociaux, les modes de vie, les sujets traités par les poètes et chansonniers,... Au milieu de ce parcours, un cabaret ou caf'conc reconstitué a été le lieu de nombreuses animations et récitals. Aragon et ses interprètes y occupèrent bien entendu une place non négligeable (avec notamment une reproduction de l'Affiche Rouge). Exposition ouverte du 18 janvier au 15 avril 2008.

Exposition bibliophilique à Saint Gilles

Le 14 février, notre Société a organisé une petite exposition bibliophilique dans le cadre de l'exposition « Aragon ou l'écriture faite homme » à la Maison du Livre de Saint-Gilles. Les trésors de nos sociétaires collectionneurs y ont été présentés aux amateurs : éditions rares, éditions originales, revues ayant prépublié ses œuvres, ouvrages dédicacés, éditions étrangères, etc. A titre d'information (rien n'est en vente), le catalogue complet des bibliothèques aragoniennes de nos membres est disponible auprès de notre Société.

Lecture lors de la « Promenade poétique » de Saint-Gilles

Notre Société s'est associée à la « promenade poétique » de Saint-Gilles, organisée le 31 janvier 2008, par les Services de la Culture et des Affaires Néerlandophones de la commune de Saint-Gilles, De Pianofabriek et les bibliothèques communales. Cette initiative visait à faire connaître, en déambulant de bistrot en librairies, de bibliothèques en salles culturelles, les talents poétiques de Saint-Gilles interculturelle. Nous y avons proposé une lecture de poèmes d'Aragon, par Delphine Auby, comédienne, et Philippe Lesplingart, sociétaire, à la librairie Volders, avenue Jean Volders. Une vingtaine de poèmes, sélectionnés tout au long de l'œuvre, ont été lus avec conviction, rigueur, ardeur ou allégresse. L'espace confiné et convivial a accueilli à tour de rôle deux trois dizaines de badauds ou

troubadours dont l'un ou l'autre a abandonné sa promenade pour rester en compagnie d'Aragon. Notre Société avait édité une plaquette à cette occasion, qui fut offerte à chaque personne de l'assistance.

Dans le cadre du festival « Mars en chanson » à Charleroi (et en complicité avec « Les chants des hommes ») :

Depuis l'an 2000, le printemps est musical et poétique à Charleroi : la chanson (d'auteur) envahit toute la ville mais aussi sa région et d'autres localités (jusqu'à Bruxelles) pendant tout le mois de mars. Animé par un souci d'éclectisme et de qualité, de promotion, de découverte et d'hommage, ce sont tout aussi bien de jeunes artistes que des chanteurs confirmés, issus de toute la francophonie, qui sont invités à l'affiche du festival « Mars en chanson ». En 2008, Aragon y fut à l'honneur. Grâce à l'enthousiasme de Claude Bonte, cheville ouvrière du festival, lorsqu'il rencontra notre Société et ses projets. Nous le remercions une fois de plus vivement, et ce n'est pas de trop.

Exposition « Aragon, ou l'écriture faite homme » à Charleroi

Après la Maison du Livre de Saint-Gilles, l'exposition de la SALAET « Aragon, ou l'écriture faite homme » s'est installée à Charleroi, à l'Espace Samara, 30a rue de Marcinelle. Le vernissage de l'exposition s'est déroulé le 29 février à 18h30, en préouverture du Festival « Mars en chanson ». Notre Société était présente avec son stand et a présenté ses activités. Une fois de plus, le public nous a témoigné son intérêt pour le poète et a chaleureusement encouragé nos initiatives. Le vernissage a été suivi du récital « Aragon » de Francesca Solleville et a fait l'objet d'un reportage sur TéléSambre.

Récital Francesca Solleville à Charleroi

Francesca Solleville a ouvert le festival « Mars en Chansons » 2008, le 29 février à Charleroi, avec son récital consacré à Aragon. Depuis maintenant plus de quarante-cinq années et sans relâche, Francesca Solleville met sa voix, son engagement humaniste, son enthousiasme et sa générosité sans limites au service d'auteurs et de musiciens talentueux. Dans son premier 45 tours, édité en 1959, elle rendait déjà hommage à Aragon. Francesca Solleville a environ vingt-quatre albums à son actif. Son récital, à la préparation duquel notre société s'est activement employée, a eu lieu à l'Espace Samara devant une salle comble et comblée. C'est avec énormément d'émotion que Francesca Solleville a donné ce tour de chant intégralement composé de textes d'Aragon. C'est un peu comme si elle reparcourait toute sa longue carrière dont elle sent bien que le terme approche petit à petit. Le public l'a bien senti, a d'autant mieux apprécié la force de la poésie aragonienne, et l'a bien rendu à l'artiste par ses ovations. En tant que sociétaires, nous avons également eu le plaisir de partager quelques verres et quelques souvenirs avec une femme authentique.

Exposition « Aragon et la Chanson » à Charleroi

Constituée d'affiches de concert, de pochettes de disques et de fac-similés de poèmes d'Aragon qui ont tous été mis en chansons, cette exposition réalisée par Claude Bonte, maître d'œuvre du festival « Mars en chanson », fait apparaître la grande diversité des recueils auxquels les interprètes et les compositeurs ont emprunté et donne, en même temps, un aperçu de la diversité des musiciens qui ont recouru à des textes d'Aragon. Tirés de l'ouvrage de Nathalie Piégay-Gros, ces documents montrent la dynamique qui fait passer du poème à la chanson. Le vernissage de l'exposition s'est déroulé le 1^{er} mars à 12h à la Maison de la Presse, 15 rue Tumelaire à Charleroi.

Notre Société avait, à cette occasion, organisé une lecture de poèmes d'Aragon (dont sont inspirées des chansons) par la comédienne Delphine Auby. Le public n'était pas très nombreux mais un enregistrement de cette lecture a été diffusé sur la RTBF radio Charleroi.

Récital « Nouvelles voix pour la poésie d'Aragon » à Charleroi

Dans le cadre du festival « Mars en Chanson » et des « Samedis de la Médiathèque », notre Société a présenté, le 15 mars de 15h à 17h un récital tout à fait inédit de chansons composées à partir de poèmes d'Aragon.

Aragon reste sans conteste un des poètes français le plus chanté. On doit ces mises en musique et le succès populaire de ses poèmes principalement à ce que l'on pourrait appeler la « vieille école » de la chanson française dont les emblèmes sont Léo Ferré, Jean Ferrat, Monique Morelli, Marc Ogeret, Hélène Martin, Gérard-André, etc. (bien que des chanteurs plus récents tels que La Tordue ou Sanseverino aient également interprété le poète). Afin de donner un nouveau souffle à la poésie toujours vivante d'Aragon, afin de toucher de nouveaux publics et de favoriser la créativité, notre Société a invité quelques jeunes chanteurs et chanteuses de par chez nous à s'approprier un texte d'Aragon, dans leur propre registre et tous styles confondus (du rock au reggae, du rap au rai, de l'accordéon à l'électronique...), pour en proposer une mise en musique et interprétation originales.

Cloé Du Trèfle, Guillaume Duthoit, Daniel Hélin, Mousse (Milmilada) et Gilles, Pretcheldave, Renaud Renaers (gd Ren') et Ivan Tirtiaux (Les singes savants) ont répondu à l'appel avec enthousiasme. Il faut saluer leur démarche volontaire et généreuse qui, parfois pour la première fois, s'est plongée dans l'œuvre foisonnante du poète et y a élu un texte pour lui ciseler, en peu de temps et bénévolement, une composition musicale originale.

Ces artistes ont présenté leur création autour d'Aragon ainsi qu'un ou deux extraits de leur propre répertoire le samedi 15 mars 2008, à 15h, à la Médiathèque de Charleroi, devant une petite salle remplie d'un public conquis. Nonobstant les affiches de grands noms de la société qui distillaient un soupçon de magie sur les murs ternes d'un petit local anodin, dépourvu de scène et dénué de tout éclairage chaleureux, peu propice à l'ambiance cabaret, d'autant moins un samedi après-midi dans les recoins souterrain de la médiathèque d'une ville déserte, la force et la sincérité de l'harmonie entre les sensibilités musicales de chaque artiste et le poème d'Aragon choisi ont séduit l'assistance, à commencer par les sociétaires. Ils et elles nous ont déballé ça sans le moindre accroc. Nous ne nous attendions pas à un résultat si fluide à la première manifestation d'un projet lancé comme une bouteille à la mer avec les moyens du bord. La bouteille nous est revenue et nous nous en sommes enivrés.

Il est intéressant de noter que presque tous les nouveaux interprètes d'Aragon, la plupart sans rien savoir de leurs prédécesseurs, ont mis en musique des poèmes qui l'avait déjà été. Comme si certains textes appelaient plus « naturellement » la mélodie, et en inspiraient plus d'une.

Au menu :

- Guillaume Duthoit : « Un jour, j'ai cru te perdre »
- Ivan Tirtiaux : « La guitare » (et « Est-ce ainsi que les hommes vivent » composée par Ferré)
- Mousse et Gilles : « Je chante pour passer le temps »
- Pretcheldave : « Les larmes se ressemblent »
- Daniel Hélin : « La guitare »
- Cloé Du Trèfle : « Le mot »
- Gd Ren : « Poème de non-amour »

Lecture à la Société poétique de Nivelles

Une trentaine de personnes a participé à la réunion du cercle poétique de Nivelles, le 5 mars. Un de nos sociétaires, Philippe Lesplingart, y a fait une intervention présentant notre société et ses projets puis a récité des poèmes d'Aragon pendant environ trois quart d'heure. L'accueil a été très positif et chaleureux. De prochaines collaborations sont envisagées.

Récital « Nouvelles voix pour la poésie d'Aragon » à Bruxelles

Notre Société, en coopération avec la Maison du Livre et de retour dans le cadre du festival « Les chants des hommes », a présenté, le 10 avril à 20h le récital créé à Charleroi en mars (cf. ci-dessus). C'est ainsi que le public qui remplissait la chaleureuse salle de la Cellule 133 (au 133 avenue Ducpétiaux) a pu entendre **Chloé Du Trèfle, Guillaume Duthoit, Mousse et Gilles, Pretchel Dave, Renaud Renaers, Ivan Tirtiaux et Vince Remos** qui a rejoint l'embarquée, tel un corsaire rouge, pour actualiser à sa manière sans pareil ni scrupule le scandale de « Front rouge ».

Outre le lieu, le monde, le décor, la sonorisation, le bar, les lumières qui en majoraient les conditions, le spectacle fut encore plus magnifique qu'à Charleroi. Les artistes avaient peaufiné, parfois innové, leur travail. Ils avaient dépassé les craintes de l'inconnu ou de la concurrence et, surtout, acquis la découverte de leurs complicités et complémentarité.

Une brochure reprenant les poèmes d'Aragon mis en chanson a été mise en circulation par notre Société à cette occasion.

Eu égard à l'intention de départ, on peut aussi noter que tout en étant chacune originale et authentique, inassimilable aux autres, l'ensemble des compositions demeura (avec les exceptions qui confirment le tout) dans un registre relativement classique de la chanson française accompagnée de guitare (les contraintes matérielles n'y sont peut-être pas pour rien).

Le programme de ce soir-là :

- Guillaume Duthoit : « Un jour, j'ai cru te perdre »
- Ivan Tirtiaux : « La guitare » (et « Est-ce ainsi que les hommes vivent » composée par Ferré)
- Mousse et Gilles : « Je chante pour passer le temps » ; « Nous dormirons ensemble »
- Pretcheldave : « Les larmes se ressemblent »
- Cloé Du Trèfle : « Le mot » ; « Santa Espina »
- Vince Remos : « Front rouge »
- Gd Ren : « Poème de non-amour »

Un grand succès qui ne restera pas sans suite. Avis aux amateurs en mesure d'accueillir la troupe...

ACTIVITES

Gérard-André chante Aragon à la Clarencière

Gérard-André a donné les 24, 25, et 26 avril un récital Aragon au petit théâtre de la Clarencière - lieu intime et propice à la sensibilité poétique - près de la Place Flagey, à Ixelles. Gérard-André est un « habitué » de l'univers poétique d'Aragon. Le lyrisme d'Aragon s'accorde bien avec sa voix chaude - très violoncelle - et manifestement il a une connaissance approfondie de l'œuvre du Poète. Les extraits lus des yeux d'Elsa couplés avec « C'est si peu dire que je t'aime » étaient un moment de pur bonheur.

C'est à un spectacle tout en nuances et en émotions que nous avons assisté. Présente à ces trois soirées, la Société belge des Amis de Louis Aragon s'associait à cet événement. Je crois que cette émotion s'est magnifiquement transmise, toujours même et différente.

Sur des musiques de Ferrat, Ferré et Brassens, parfois tout à fait réinventées, mais aussi sur ses propres musiques, vibrantes et ô combien créatives - toujours le violoncelle qui sied bien au phrasé aragonien et un piano d'une rare poésie - Gérard-André nous a livré les plus beaux poèmes d'amour de Louis Aragon. « Du peu de mots d'aimer », oui, mais quelle richesse de vocabulaire, d'images et de beauté simple...et qui touche au cœur, on a beau se dire que l'on connaît les « trucs » de ce vieux Louis, à chaque fois ça recommence, à la fin de l'envoi (poétique), il touche encore.

Je m'arrête sur le fameux « Il n'y a pas d'amour heureux ». Brassens le chante, c'est mon avis, d'une façon plate et monotone. Comment ne pas ressentir dans cette version le drame à la fois historique - la défaite de mai/juin 40 - et personnel. Je fais allusion à ces paroles terribles d'Elsa dans une lettre à Aragon aux armées : « Surtout ne te fais pas prendre car je partirais, je ne t'attendrais pas ». En écoutant le chanteur, je pensais à cela.

Evocation simple et efficace de l'ombre sur la toile de fond du théâtre pour « L'Affiche Rouge ». Aragon fut le seul, je crois, onze ans après leurs derniers moments, à rendre hommage au Groupe Manouchian. Etrangers morts pour la France et la liberté de vivre à en mourir. Mélinée, la femme de Manouchian évoquée dans le poème, s'en souviendra en assistant, venant d'Erevan, aux obsèques d'Aragon. Version poignante, encore plus belle le dernier soir.

Dans tout ce récital il a été question de l'amour et des fleurs : de lilas et de roses, de mimosas, de campanules... Aragon aimait beaucoup les fleurs et à la fin de sa vie il était devenu le jardinier des plantations des amis qu'il visitait. Comme les pleurs de la Remarde (la rivière qui court dans la propriété d'Aragon à Saint- Arnoult – en –Yvelines), un esprit de générosité et de fraternité coulait aussi sous les pavés de la Place Flagey.

« L'homme seul est un escalier. » Il fallait absolument descendre les escaliers de La Clarencière ces trois soirs pour partager un grand moment de poésie et de chansons. Ceux qui étaient présents ne s'y sont pas trompés. Les mots à l'échelle du vent nous ont accompagnés jusqu'au petit matin.

Une soirée inoubliable.

ACTIVITES :

Garçon, de quoi écrire !

Comme l'an dernier, notre Société participera le jeudi 29 janvier à la nouvelle édition de la **Promenade poétique « Il y a de la poésie à Saint-Gilles ! »**. Cette année, nous ferons escale à la Brasserie Verschueren (Parvis de Saint-Gilles 11-13) et inviterons Aragon à vous parler des bistrot, derrière un Vittel-menthe : « Garçon, de quoi écrire ! »

Isabelle Licker et Philippe Lesplingart
Liront des textes (poèmes et proses) d'Aragon
Autour du thème des cafés et bistrot
Jeudi 29 janvier
De 19h00 à 21h00
(sessions de 20 minutes en boucles)

Une promenade organisée par les Services de la Culture et des Affaires Néerlandophones de la commune de Saint-Gilles, De Pianofabriek et les bibliothèques communales.

ACTUALITE EDITORIALE :

D'ici peu, nous vous parlerons de la récente (septembre dernier) parution du quatrième tome des **Œuvres romanesques complètes** d'Aragon dans la Bibliothèque de la Pléiade. Nous vous en parlerons dans cette Lettre et ou au Théâtre-Poème...

Sans les commenter, nous signalons les deux éditions suivantes, par les soins de la *Société (française) des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet (SALAET)* et disponibles auprès d'icelle (par notre intermédiaire si vous le souhaitez) :

- *Les Lettres françaises et les Etoiles dans la clandestinité 1942-1944*, présentées par François Eychart et Georges Aillaud, Paris, éd. Le Cherche-Midi (coll. « Documents »), 2008, 282 pages.
- *L'Almanach des Lettres françaises*, par la SALAET, Paris, 2008. Réimpression du recueil publié clandestinement en mars 1944 par le Comité National des Écrivains.

* * *